
PUBLICATION NOTICE / NOTE DE LECTURE

An American Art Student in Paris: The Letters of Kenyon Cox, 1877-1882

H. Wayne MORGAN, editor

The Kent State University Press, 1986

224 pp. 1 illus. couleur, 15 n/b, \$35.00

On peut se demander si la rapidité avec laquelle le système postal fonctionnait à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e n'était pas pour quelque chose dans le plaisir que prenaient les correspondants à échanger des lettres à cette époque. En lisant la correspondance de Kenyon Cox je suis surpris encore une fois, comme je le fus dans plusieurs dépôts d'archives, de la fréquence des échanges épistolaires de ces documents si précieux pour l'historien-voyeur qui désire s'immiscer dans les événements quotidiens, sans lesquels il n'y a pas véritablement d'Histoire¹. Il est entendu que la nature du correspondant détermine le contenu de la missive. Les lettres aux parents restés en Amérique, alors que le jeune artiste est allé tenter le sort dans une grande ville européenne, doivent se faire rassurantes et prévenir toutes les inquiétudes. Même si l'auto-censure règne en maîtresse², le contenu prête à plusieurs niveaux de lecture et l'intérêt de ces documents dépasse largement le cadre de l'histoire de l'art. L'histoire sociale, économique et culturelle y trouvent leur lot et l'histoire du goût et la reconstruction des idéologies semblent incomplètes sans ces sources.

Comme Kenyon Cox (1856-1919) était originaire d'un milieu instruit, le père ayant fait une carrière militaire, politique puis universitaire, le peintre et critique d'art décrit avec détails les qualités de la vie culturelle française au cours de son séjour qui dura de 1877 à 1882. Il s'intéresse particulièrement à l'architecture gothique et à cer-

tains musiciens contemporains. Ses impressions sur les qualités pédagogiques de ses professeurs (Carolus-Duran, Cabanel et Gérôme), et sur la nature des cours qu'il reçoit, sont colligées avec minutie et fournissent des informations précieuses sur les méthodes de travail des différents ateliers. Le milieu, à caractère autistique, des artistes étrangers vivant à Paris prend forme sous la plume de Cox, et l'on voit cette "société dans la société" tenter de briser l'isolement en mimant des attitudes et des comportements, en reprenant des formules, et en s'imbibant de valeurs dont on s'intoxique comme pour mieux les reproduire dans l'Amérique natale.

L'attitude des Canadiens n'est pas différente de celle des États-Uniens. Les deux groupes seraient facilement confondus si les Canadiens ne voyageaient pas sous une identité britannique. Les lettres de Cox se fondent d'ailleurs assez bien dans celles de William Blair Bruce (1859-1906) qui arriva à Paris en 1881³. De plus, Cox et Blair Bruce partagèrent un ami commun, Theodore Robinson⁴ qui attira Bruce dans la colonie des artistes américains à Grez, près de Fontainebleau, pour travailler directement sur le motif. Le résultat qu'on a trop facilement qualifié "d'impressionniste" est plutôt une excroissance de la deuxième génération de ce mouvement, un produit qui se serait assagi pour devenir une nouvelle convention, un "photographisme tremblé" selon l'expression de Joseph Roy, la peinture du juste milieu des deux dernières décennies du XIX^e siècle.

Soigneusement annotées et introduites, les lettres de Cox sont la chronique de cette quête pour un devenir meilleur. L'artiste dans cette "finishing school" recherche les signes de reconnaissance et de validation de

son talent. Leur lecture est plus instructive que toutes les analyses que l'on pourrait proposer sur cette période et sur ces "expatriates" qui voulurent se conformer aux modèles dominants pour mieux l'imposer au public nord-américain.

Laurier Lacroix

Notes

¹ L'éditorial de la *Revue de l'art*, n° 67, 1985, pp. 4-6, présentait un juste plaidoyer en faveur de l'acquisition, de la conservation et de la diffusion de la correspondance des artistes. La consultation de la correspondance et des souvenirs conservés par les contemporains, américains ou européens, des Canadiens vivant en Europe sont une source importante d'information. Où, par exemple, retrouver des notes sur les faits et gestes de Percy Woodcock à Paris, sinon dans le livre de Shirley FOX, *An Art Student's Reminiscences of Paris in the Eighties*, London, Mills & Boon, 1909. Le catalogue de l'exposition *James Wilson Morrice 1865-1924*, préparé par Nicole CLOUTIER pour le Musée des beaux-arts de Montréal (1985), exploitait la correspondance de plusieurs amis américains de cet artiste.

² La correspondance de Charles Gill éditée par Réginald MARTEL, Montréal, Éditions Parti-pris, 1969, 245 pp., fournit un bel exemple de ces différences dans le ton et la nature de l'information selon la qualité du correspondant.

³ La correspondance de Blair Bruce a été publiée par Joan MURRAY sous le titre: *Letters Home: 1859-1906 The Letters of William Blair Bruce*, Moonbeam, Penumbra Press, 1982, 254 pp.

⁴ Sur cet artiste voir le catalogue d'exposition *Theodore Robinson, 1852-1896* que lui a consacré The Baltimore Museum of Art en 1973.